13. N.N. AMBRASEYS, R.D. ADAMS, 1998. Journal of Seismology (2), 267-292.
14. A.S. COLLINS, A.H.F. ROBERTSON, 1999. Geological Journal (34), 107-138.
15. D.H. YAALON, 1997. Geoderma (28), 157-169.
16. N. YASSOGLOU, C. KOSMAS, N. MOUSTAKAS, 1997. Geoderma (28), 261-278.
17. E. VAUDOUR, R. MORLAT, C. VAN LEEUWEN, A.F. DOLÉDEC, 2005. Terroirs viticoles et sols. In : Sols et Environnement, Dunod, Paris, 105-126.
18. A. CARBONNEAU, A. DELOIRE, B. JAILLARD, 2007. La vigne. Physiologie, terroir, culture. Dunod, Paris, France, 464 p.
19. G.E. BEAN, 1991. Turkey beyond the Meander. Benn, London, UK, 159 p.
20. E.E. RICE, V. IN GABRIELSEN, P. BILDER, T. ENBERG PEDERSEN, L. HANNESTAD, J. ZAHLE (eds), 2000. Hellenistic Rhodes: Politics, Culture and Society, Studies in Hellenistic Civilization 9, Aarhus, Denmark, p. 45-54.
21. A.W. MCNICOLL, 1997. Hellenistic fortifications from the Aegean to the Euphrates. Clarendon Press, Oxford Monographs on classical archaeology, UK, 256 p.
22. E. KAZAKOU, P.G. DIMITRAKOPOULOS, A.J.M. BAKER, R.D. REEVES, A.Y. TROUMBIS, 2008. Biol Rev, (83), 495-508.
23. P. BRUN, 1996. Les archipels égéens dans l'Antiquité grecque (Ve-IIe siècles av. notre ère). Les Belles Lettres, Paris, France, 238 p.
24. E. FOUACHE, 2007. 10000 ans d'évolution des paysages en Adriatique et en Méditerranée orientale : Géomorphologie, Paléoenvironnements, Histoire. TMO 45, Maison de l'Orient Méditerranéen, Jean Pouilloux, Lyon, France, 223 p.

L'histoire du « Vin des Abymes » sur les pentes reconquises du Mont Granier suite au glissement de 1248 (Savoie, France)

Historical reconquest of hillslopes by the "Vins des Abymes" after the collapse of Mont Granier in 1248 (Savoie, France)

Fanny BIASINI[1], Christophe PETIT[1*], Amélie QUIQUEREZ[2]
with the collaboration of Ghislain GARLATTI

[1] *UMR 7041 ArScAn, University of Paris 1 Pantheon-Sorbonne, France*
[2] *UMR CNRS 5594 ARTeHIS, University of Burgundy, France*
** Corresp. author: C. Petit, 33- (0)3 -80- 42- 96- 99, Christophe.Petit@univ-paris1.fr*

ABSTRACT
The vineyards extending between the hillslopes of 'Apremont' and 'Les Marches' that dominate the valley of Chambéry (Savoie, French Alps) define the terroir of the 'Vins des Abymes'. The particularity of this terroir is directly related to the chaotic morphology of the hillslopes formed by one of the largest landslides ever to occur in the Alps. In November 1248, the collapse of the Mont Granier cliff, which lost nearly 900 m in height, caused the displacement of more than 500 million m3 of mud and rocks extending downslope over about 30 km2. This landslide entirely 'reset' the soils of the original hillslopes, but also generated chaotic morphologies (locally called 'mollards'), over which vine stocks have been planted.
Even if vine-growing was attested before 1248, the terroir of the 'Vins des Abymes' is specific to the soils affected by the landslide which therefore only existed after 1248.
These hillslopes remained abandoned until the early fourteenth century, and were then gradually occupied by agricultural activities and by vine-growing. The study of the construction of this terroir is made possible by the first modern cadastral survey, 'La mappe sarde', an exceptional document drawn up in the then Kingdom of Savoy, in 1713. It shows the extension of the vineyards in the early eighteenth century and confirms that territorial organization is linked to wine-growing practices. It also highlights the presence of many temporary shelters scattered throughout the vineyard, called 'sartos' and shows that the geometry of the plots and the road network are adapted to the rugged slopes. The history of the construction of this landscape gives a strong identity to this terroir, from both geological and human perspectives.

Keywords: collapse, local wine, vineyard development, vineyard historical construction.
Mots-clés : écroulement, terroir viticole, aménagement viticole, construction historique des vignobles.

1 INTRODUCTION

Les appellations « Vin d'Apremont » et « Vin des Abymes » sont parmi les plus connues des Vins de Savoie. Ces terroirs viti-vinicoles dominent la vallée de Chambéry au pied du Mont Granier et s'étendent sur les communes d' « Apremont », « Les Marches », « Myans » et « Chapareillan » dans les Alpes françaises. La vigne s'impose en une quasi-

monoculture sur ce versant de la cluse de Chambéry. Cependant ce terroir se distingue des autres par un paysage original né de son histoire exceptionnelle. En 1248, un glissement de terrain s'est produit à la base du massif de Chartreuse, entrainant avec lui un pan entier de la montagne. Plus de cinq cent millions de mètres cubes de boues et rochers calcaires se sont déplacés sur les versants. La détermination de la limite atteinte par l'écoulement de débris a sans cesse été étendue au cours du XXe siècle. D'une extension de 32 km^2, c'est le plus important glissement de terrain historique en Europe [1, 2]. Comment et à quel rythme ce paysage viticole original s'est-il construit au cours des siècles ?

Figure 1. Vignoble des « Abymes » au pied du Granier. Le bloc de calcaire urgonien, appelé « La pierre hachée » marque la frontière entre Savoie et Dauphiné.

2 LE VIGNOBLE MÉDIÉVAL

Cette catastrophe a entièrement détruit un territoire densément aménagé et parfaitement inséré dans le réseau des pouvoirs étatiques et ecclésiastiques régionaux du royaume de Savoie. Cinq paroisses ont été rayées de la carte et les pertes humaines ont été estimées à environ mille personnes [3]. Antérieurement à la mise en place de cet écroulement, la viticulture y est attestée dès le début du XIe siècle [4 et 5].

Le glissement du Granier à entièrement « réinitialisé » cet espace et détruit ce vignoble. Les textes contemporains de la catastrophe décrivent un paysage lunaire et à la morphologie chaotique qui porte depuis le nom évocateur d' « Abymes » [3]. Ce nouveau paysage est constitué de creux occupés par de zones humides (lacs et marais) et de bosses particulières appelés localement « mollards » (fig. 1 et 2). Il s'agit de buttes de tailles variées dont des rochers peuvent émerger. Ces terres désolées sont très vite l'objet de batailles fréquentes entre les royaumes de Savoie et de France (Dauphiné) jusqu'au milieu du XIXe siècle. Immédiatement après l'écroulement, une politique d'aménagements ruraux se met en place en parallèle de la création de la ville nouvelle de Les Marches. Les habitants des alentours prennent individuellement alors possession de ces terres essentiellement exploitées en pâturages. Les rares documents d'archives indiquent que la vigne est présente dans toute la vallée de Chambéry, mais nulle part elle n'y règne en monoculture. La vigne est souvent complantées, c'est à dire associée à une autre culture sur une même parcelle. Ainsi elle peut être accrochée aux troncs des châtaigniers ce qui est une pratique caractéristique du vignoble savoyard jusqu'au XXe siècle [5].

3 LE VIGNOBLE AU XVIIIe SIÈCLE

La première reconstitution fidèle du paysage des Abymes est rendue possible grâce à un document exceptionnel du XVIIIe siècle. Il s'agit de la mappe sarde, le plus ancien cadastre moderne du territoire français levé dans l'ancien royaume de Savoie. Pour le territoire des Abymes c'est aussi le premier document qui atteste officiellement la propriété individuelle après l'effondrement du Granier. Les mappes des Marches et

d'Apremont datent de 1732 et 1760 (fig. 3). Les cartes topographiques sont assorties de registres qui indiquent pour chaque parcelle le propriétaire, la nature du sol et le rendement des terres en raison de son objectif fiscal. Ces documents sont précieux pour l'étude de la viticulture puisque l'estimateur de la valeur des terres décrit avec exactitude les taux de rendement de ces nouvelles parcelles viticoles. Les informations apportées par ce premier cadastre permettent de comparer par exemple les parcelles de vignes situées sur ou en dehors de l'éboulement. Ainsi sur la mappe d'Apremont on peut distinguer deux types de parcelles de vignes. Sur l'éboulement les parcelles de vignes sont plus rares, disséminées et en forme de cellules délimitées par des routes qui serpentent entre les obstacles pour s'adapter à la morphologie chaotique. En dehors de l'éboulement les parcelles ont une surface moyenne plus importante et de forme géométrique classique. Cinq siècles après la catastrophe, la surface du vignoble atteint 15 % (fig. 4).

Figure 2. Aménagement d'une parcelle viticole au dépend d'un mollard. La coupe montre la grande hétérogénéité des matériaux glissés lors de l'écroulement.

Figure 3. Extrait de la mappe sarde d'Apremont (1732) (AD de Savoie) en vis à vis de la photographie aérienne actuelle de l'IGN, montrant clairement que le tracé des voies et les principales limites parcellaires sont stables depuis plus de 250 ans.

4 LE VIGNOBLE MODERNE

Au début du XIXe siècle la viticulture prend un essor important qui s'accélère au XXe siècle avec le classement des vignobles en appellation contrôlée. De nouvelles parcelles sont aménagées et plantées en vigne. Cette mise en valeur a nécessité des travaux considérables mettant en jeu de larges épierrements, concassages, et travaux de minages [6]. Les pierres extraites sont utilisées pour délimiter les nouvelles parcelles et terrasses agricoles. Cette trame dense dessine un réseau cellulaire dont on peut lire la chronologie. Chaque nouvelle cellule s'appuie sur des éléments d'aménagement déjà en place comme les routes, et subit les contraintes naturelles qui n'ont pas pu être effacées. Malgré la mécanisation de ces dernières années de nombreux mollards et rochers subsistent. Ces travaux viticoles s'accompagnent de l'implantation d'abris temporaires ou celliers

disséminés dans les vignes et appelés « sartos ». Au XIXe siècle, le vignoble appartient essentiellement à des habitants étrangers aux communes, ces « sartos » sont alors habités au moment des travaux viticoles. Ils peuvent parfois se résumer à de simples refuges aménagés sous des blocs tels des abris sous roches.

Ce patrimoine paysager unique est le témoignage d'aménagements viticoles intenses et rares. Il doit être préservé autant du point de vue du géomorphologue que de l'archéologue.

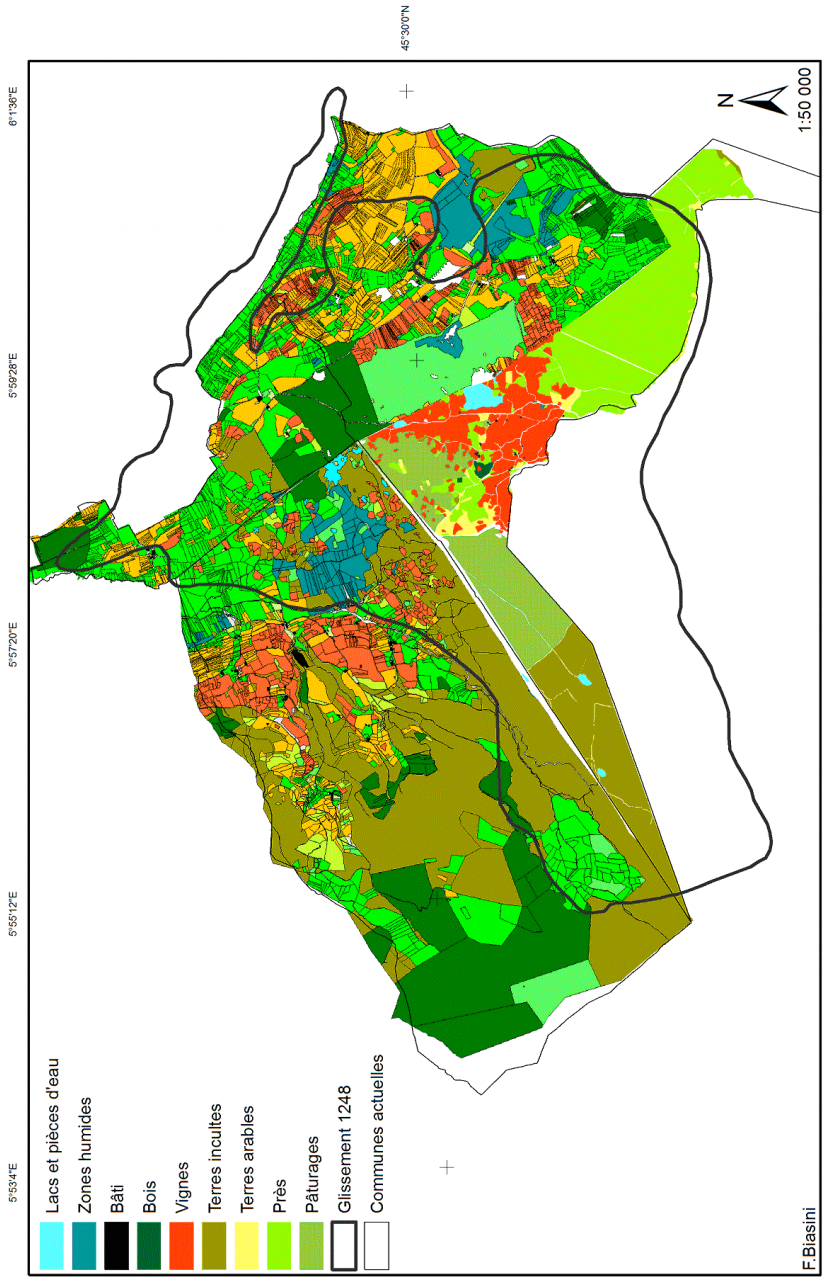

Figure 4. Carte de la nature des sols sur l'emprise de l'écroulement au XVIIIe siècle d'après la mappe sarde (feuille de Les Marches et Apremont).

RÉFÉRENCES

1. P. DONZE, A. PACHOUD, 1998. Les conditions géologiques de l'écroulement du Mont Granier. Colloque de Myans, Chambéry : Ac. de Savoie, 21-34.
2. G. NICOUD, M. DZIKOUSKI, M. PAILLET, R. GHOREYCHI, P. EMERIC, M. CHIGOLI, 1998. Données nouvelles sur la nature et l'extension du glissement historique du Granier. Colloque de Myans, Chambéry : Ac. de Savoie, 69-82.
3. J. BERLIOZ, 1998. L'effondrement du Mont Granier. Dans J. Berlioz, Catastrophes naturelles et calamités au Moyen Age, Florence, Italie, 243 p.
4. M. MESSIEZ, R. DUPRAZ, 1998. L'éboulement du Granier à l'origine d'un vignoble original ? Colloque de Myans, Chambéry : Ac. de Savoie, 209-228.
5. F. MOUTHON, 2010. Savoie médiévale, naissance d'un espace rural (XIe-XVe siècles).
6. A. GUILLAUMIN, 1937. Les Abymes de Myans. Revue de Géographie Alpine (25-4), 528-617.